

TIZI-OUZOU

Thassafth et Ighendoussen,
lieux de paix et de villégiature

Il est des endroits, comme il en regorge en Kabylie et en Algérie, où il fait bon vivre et se reposer loin du tintamarre, du tumulte et à l'abri de tout ce qui peut porter atteinte à la quiétude de tout être voulant s'offrir une période de répit ou tout simplement un "repos du guerrier", après une pénible journée de dur labeur. Thassafth est un hameau, une sorte d'extension du village Ighendoussen de la commune de Maâtkas, qui en compte une soixantaine, où les maisons et les habitations ont commencé à prendre forme vers la fin des années 1970 à la faveur de l'ouverture de la piste agricole reliant le CW147 aux confins de la forêt d'Amejdouch en passant par cet endroit et plus loin par le village de Bouarfa. Les terres sont exclusivement la propriété des habitants du village Ighendoussen et les premiers à s'y établir, pour fuir, certainement, la promiscuité régnant dans l'ancien village et cherchant sans doute un lieu plus indiqué pour une résidence tranquille, se sont vus, l'espace de quelques années seulement, imités et rejoints par d'autres pour que le nombre de résidents atteigne à présent la vingtaine. Djamel, l'un des habitants de ce hameau et qui nous a servi de guide pour la visite que nous avons effectuée sur place, nous accompagne dans la demeure familiale encore en construction et située au beau milieu de ce "quartier résidentiel". De sa terrasse, une vue pittoresque et impressionnante s'offre à nous. Une nature verdoyante peuplée d'oliviers et autres plantations

qui s'étalent à perte de vue, prolongée par les méandres de cours d'eau et les collines de Beni-Zmenzer et de Beni Douala, pour enfin mourir sur l'imposant et majestueux Djurdjura qui se dresse au loin tel un rempart.

Le massif montagneux clôture un panorama qu'on voudrait prolonger à l'infini et pour l'éternité. "En hiver quand les cimes des montagnes se drapent de leur burnous blanc, le paysage devient plus attirant et plus reposant", nous dit notre guide. Malgré l'heure choisie pour notre visite, en plein milieu de journée, le soleil étant au zénith, une brise fraîche souffle sur nos visages, nous ravive et fait sécher les gouttes de sueur ruisselantes, chose inraisemblable en cette journée particulièrement caniculaire.

Du haut de notre terrasse, nous apercevons le morcellement bien ordonné des champs et des habitations des voisins dotés chacune d'un jardin. "La culture maraîchère se pratique beaucoup sur les lieux. Elle ne sert pas uniquement de passe-temps ou de passion pour les habitants, mais elle est aussi une source de revenu", nous apprend également notre guide. Un calme olympien règne sur tous les environs. Hormis le chant des cigales annonciateur de l'incessante saison des figues, c'est le silence absolu. Est-ce la chaleur qui oblige les jeunes à ne pas sortir à cette heure et ne pas créer le tapage habituel propre à nos villages et quartiers ? Non, les lieux sont épargnés par ce mal, qui prend ces derniers temps

l'allure d'un fléau. Bref, un havre de paix et de tranquillité, comme on trouve rarement de nos jours. Malheureusement, quelques commodités font défaut et contrastent avec le paysage et le cadre de vie naturel paradisiaques. Après la tasse de café et de l'eau fraîche et désaltérante imposées par Djamel, légendaire hospitalité kabyle oblige, nous continuons notre visite à travers le hameau pour découvrir, effectivement, la revers de la médaille. Notre guide nous entraîne à travers la piste, non revêtue ni en béton ni en bitume et qui fut notre premier désenchantement. Chaque voiture qui passe ou la moindre petite vent qui souffle soulève un nuage de poussière qui "arrose" tout et qui se propage à des mètres à la ronde.

Les fossés mal entretenus et l'absence de caniveaux font que cette piste sert de seule canalisation aux eaux pluviales et usées. Incivisme des habitants ? "Non, répondent en chœur un groupe de citoyens rencontrés un peu plus bas sur la même piste. Les villageois n'ont pas le choix car il n'existe aucun réseau d'assainissement. Tout le monde se rabat sur les fosses sceptiques et on ne peut pas brancher tous les rejets en eau vers ces dernières. Cela risque un débordement, et là c'est très dangereux. "La responsabilité incombe aux pouvoirs publics". Pourtant, nous apprend-on encore, un réseau d'assainissement, celui destiné au village de Bouarfa, passe seulement à quelques encablures de là et

ne nécessiterait que peu de moyens pour le raccordement. Ces deux contraintes imposées à elles seules la vie de ses paisibles habitants. L'eau et l'électricité sont-elles disponibles tout le temps, avouons-le ? De ce côté, même si ce n'est pas "le nirvana", la situation serait bonne et ce, grâce en grande partie aux efforts des habitants de ce hameau.

Pour le réseau d'électricité, ces derniers ont du faire appel à "thivizi", le volontariat, valeur ancestrale par excellence, pour le creusement des fouilles et l'implantation des pylônes. "Et même avec ça, l'entreprise Kahrif, chargée à l'époque de l'électrification rurale, a déserté pour longtemps les lieux, mais elle est revenue quand même pour finir le travail. Pour l'AEP, vers la fin des années 1980 nous avons exploité la réfection de la conduite alimentant la commune à partir de Tassadort pour mettre la pression et nous faire brancher."

En quittant Thassafth, nous avons eu le sentiment que l'endroit est, effectivement un havre de paix que quelques efforts des pouvoirs publics rendraient parfait.

La volonté et la synergie des cieux et de la terre en gratifiant d'un aussi magique cadre naturel, ne suffisent pas, à elles seules, d'atteindre l'idéal. La disponibilité des citoyens pour la participation à leur développement, non plus. La prise en charge sérieuse et efficace des pouvoirs publics est nécessaire.

R. A.

AIT-OUMALOU

A quand la réfection
du chemin de wilaya n°1 ?

Il est vraiment dans un triste état, ce chemin de wilaya qui, à partir des plaines céréalières et maraîchères de Taboukert et Tanouarth situées sur le territoire d'Ait-Oumalou, serpente à travers un itinéraire tortueux pour monter jusqu'à Larbaâ-Nath-Irathen. A partir de là, il rejoint Takhoukt en passant par la sinistre Taghzouth Netlam, endroit à faire dresser les cheveux sur la tête du plus endurci et fortement évité pendant la décennie terrible que le pays a vécue. 34 km de nids-de-poule, affaissements, ravinement par les eaux de ruissellement, éboulements pas ou mal dégaçés, revêtement érodé jusqu'à la terre en maints endroits soumettent véhicules et passagers à rude épreuve. Sa prise en charge, annoncée plusieurs fois, s'est toujours avérée un canular, au grand désespoir des habitants des multiples villages qui en dépendent. Pourtant un réel espoir est né à l'annonce de l'inscription du tronçon d'Ait-Oumalou sur le budget sectoriel pour un montant de 40 millions de dinars. Le projet, selon le maire de la localité, a été bel et bien confié à une entreprise mais les usagers ne voient rien venir pour le moment. Les transporteurs ont même observé une grève dans l'espoir d'hâter le démarrage mais l'entreprise occupée dans des travaux similaires à Azzefoun tarde à venir. Il est donc fort probable, comme tout le monde le craint ici, que les travaux de revêtement ne démarrent qu'à la fin de l'été et seront donc de moindre qualité.

Le tronçon Larbaâ-Takhoukt est demandé dans le cadre du même plan sectoriel 2004-2009. Il nécessitera des travaux importants d'élargissement, de réfection d'ouvrages, de soutènement et bien sûr de revêtement. Toutefois les services concernés attendent la fin des travaux d'adduction hydraulique qui, à partir du futur pompage d'Aggouni-Maouya dans la nappe fluviale, au sud Ait-Frah, devront canaliser l'eau jusqu'au chef-lieu de commune. Les grosses conduites doivent en effet longer ce tronçon sur une bonne partie de son itinéraire et les travaux sont en cours.

En attendant les citoyens de ces localités doivent encore attendre leur mal en patience et les chauffeurs de taxi ne sont pas les moins mécontents, eux qui doivent se saigner pour faire face aux fréquentes avaries que cause l'état de la route à leurs véhicules.

M. Amarouche

ILLOULA

La famille de l'éducation
et les lauréats honorés

Quatre-vingt-trois prix ont été décernés par l'APC d'Illoula (Bouzeguène) le week-end dernier aux lauréats des différents examens de fin d'année scolaire (bac, BEF, fin de cycle primaire) ainsi qu'à la famille éducative en récompense aux efforts méritoires des unes et des autres.

Devenue désormais, selon le maire, une tradition visant à encourager chaque année les élèves et les enseignants pour stimuler l'émulation, la cérémonie, qui s'est déroulée dans une ambiance festive et fraternelle au cours de laquelle les parents ont eu du mal à cacher leur émotion, a eu lieu en présence du vice-président de l'APW de Tizi Ouzou, des membres de l'APC d'Illoula, de l'inspecteur primaire de la circonscription, du P/APC de Bouzeguène ainsi que des chefs d'établissement et des différents organismes publics.

Les différents intervenants n'ont pas manqué d'encourager les lauréats et de les exhorter à aller de l'avant. M^{me} Saït Mouna et Hammoum Naïma, élèves du lycée Sahouï-Aldjia d'Azazga ayant décroché le bac avec mention très bien respectivement avec une moyenne de 16,50 et 15,58 ainsi que Haddadj Sofiane qui a obtenu la meilleure moyenne à l'examen d'entrée en 1^{er} AM, ont pris la parole pour dire toute leur joie d'avoir honoré leurs parents et leurs professeurs, et remercier les organisateurs de la cérémonie qui a pris fin après une collation qui a réuni tous les présents.

S. Hammoum

MAATKAS

Selon les élus : "La nécessité d'un nouveau
découpage administratif s'impose"

Considérée comme l'une des plus vastes communes à l'échelle de la wilaya de Tizi Ouzou avec ses 46 km² et la deuxième est au plan de la démographie, venant juste après celle de Tizi Ouzou, avec environ 40 000 habitants, répartis sur plus d'une soixantaine de villages et hameaux éparpillés sur son grand territoire, la commune de Maatkas souffre aujourd'hui d'un manque flagrant en matière de développement local.

Ce dernier est imputé essentiellement au mode de répartition du budget de wilaya, en vigueur ces derniers temps, sur les diverses communes qui la forment, sans prise en compte des facteurs comme la superficie, la densité ainsi que le niveau de développement local de la commune par rapport aux autres au niveau de la wilaya. Ce qui engendre effectivement un déséquilibre des plus certains et des plus nuisibles sur les conditions de vie des populations des communes lésées.

Les présents locataires de l'APC de Maâtkas, issus du dernier scrutin et que nous avons consultés à ce sujet, sont catégoriques et soutiennent que leur commune ne peut pas fonctionner normalement ou prétendre à un développement ne serait-ce que relatif avec le même budget ou moins que celui octroyé à des communes infiniment moins importantes à tous points de vue et non proportionnel aux facteurs précités. Selon eux, un

nouveau découpage administratif s'impose plus que jamais à cette commune existante depuis les premières heures de l'indépendance. Pour rappel, Maâtkas faisait partie de la daïra de Draâ-Ben-Khedda et englobait en son sein l'actuelle commune de Souk-El-Tenine. Le dernier découpage administratif qui remonte à l'année 1985 érige au rang de daïra ou elle coexiste avec sa voisine, Souk-El-Tenine.

C'est dans cet ordre d'idées (dans le sens d'un nouveau découpage) qu'une proposition datant de l'ex-mandat a été formulée aux autorités de wilaya, mais qui serait restée lettre morte auprès de ces dernières, selon toujours les élus locaux.

Dans cette dernière, il est proposé le découpage du territoire de la présente commune en quatre secteurs géographiquement définis et leur élévation au rang de circonscriptions communales à part entière. Il s'agit de celui de Berkouka qui renferme à lui seul une quinzaine de villages, de celui du versant sud englobant une dizaine de villages, de celui de Maâtkas, El-Bir, Takhrbit, Ighil Aouen... un troisième dont les limites seront représentées par le village Ighendoussen, d'une part, et de celui de Tizi Lilane, limite actuelle avec la région de Mezdata, sise sur le territoire de la commune de Tizi-Ouzou, d'autre part, et enfin un quatrième qui préservera l'actuel chef-lieu, et renfermera les villages d'Ait-Zaim, Ait-

Ahmed-Bouhamdoun, Cheurfa et Tala-Hamou auxquels s'ajoutent ceux du secteur d'Ait Aissa-Ouziane. Cette nouvelle configuration permettra, selon les personnes qui l'ont imaginée, des retombées positives et innombrables sur la population des régions concernées citées plus haut. A commencer, par le développement local qui, en fonction du mode de répartition actuel, les fera bénéficier d'enveloppes financières plus consistantes. Dans le cas de l'aboutissement de cette proposition d'un nouveau découpage, en quatre secteurs, l'on verra les enveloppes destinées au développement local multipliées par quatre, et les avantages apparaissent clairement. A titre d'exemple, les deux milliards alloués cette année se transformeront en huit pour la même circonscription et le même nombre d'habitants.

Les actuels élus locaux réitérent aujourd'hui cette revendication, mettant en avant l'insignifiance des PCD accordés pour une commune d'une telle envergure.

Malgré la consommation totale des enveloppes allouées et la réalisation totale des projets lancés dans ce cadre en un temps record qui ne dépasse pas les quatre mois, nos interlocuteurs soutiennent que cela reste de loin insuffisant pour répondre de manière effective aux préoccupations réelles.

Le cas de l'assainissement, qui ne dépasserait pas les 10%

de couverture des besoins de la population et de celui du revêtement de routes et chemins vicinaux sont mis en avant pour étayer leurs dires.

Même les efforts fournis pour la consommation du reliquat de l'année précédente complètement achevé n'auraient pas contribué à amortir sérieusement toutes les demandes en matière de développement local.

Il convient aussi de signaler que la commune de Maâtkas, contrairement à d'autres, n'a bénéficié d'aucun projet dans le cadre du sectoriel.

Ce qui n'est pas fait pour arranger les choses, ni pour l'exécutif communal encore moins pour les habitants de cette commune et c'est ce qui motive encore plus la nécessité de ce nouveau découpage.

R. A.

Deux cadavres retirés du barrage de Taksebt

Deux cadavres ont été retirés, jeudi dernier, en fin d'après-midi, du barrage de Taksebt par la Protection civile de Tizi-Ouzou.

Au vu de leur état de décomposition avancé, les cadavres de deux jeunes âgés approximativement de 20 et 24 ans auraient séjourné longtemps dans les eaux avant d'être repérés, signalés et repêchés par la Protection civile. Une enquête est ouverte pour

déterminer les circonstances de ce double drame portant le nombre de victimes de cet ouvrage hydraulique à plus d'une dizaine depuis sa mise en eau. L'imprudence des jeunes tentés par la baignade dans cette vaste surface immergée est la cause principale de la plupart des cas enregistrés en ces lieux très étendus et difficiles à protéger.

B. T.